

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 12 (1891)  
**Heft:** 1

**Bibliographie:** Bibliographie  
**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

En attendant, Lorenzo Marquez a l'honneur de posséder aujourd'hui deux ou trois des membres du gouvernement de Prétoria. Ils ont fait l'inspection du chemin de fer, et ils partent demain par le steamer pour Natal, où ils ont mission de resserrer les liens avec cette colonie anglaise, leur proche voisine et parente. C'est hier qu'ils sont arrivés, et on les a reçus avec des honneurs princiers, avec toute la pompe que notre petite cité est capable de déployer. Le gouverneur et sa suite, le commandant militaire, puis le commissaire royal spécial, l'ancien ministre d'État Mariano de Carvalho, qui est ici depuis deux semaines, enfin tous les consuls étrangers en grande tenue, étaient à la gare pour recevoir ces Messieurs de Prétoria. Sur le quai était rangé, en parade, le régiment nègre avec sa fanfare, plus un détachement des marins de la corvette, l'arme au bras. Entre la gare et la ville, on avait déployé une armée indigène de 2000 hommes équipés à la sauvage. La ville était pavooisée. Une canonnade salua du fort l'arrivée du train officiel. Enfin, ce soir, un grand bal sera donné en l'honneur de nos divers hôtes distingués. Le bruit avait couru qu'on y verrait même les trois arbitres suisses nommés par le Conseil Fédéral ; mais ils ne sont pas arrivés. On attendait aussi le Gouverneur Général, qui est parti le 20 octobre de Mozambique ; mais il n'a pas encore paru et je n'ai pas pu obtenir d'informations sur la cause de son retard. Il est possible qu'il soit retenu à Quilimane par les affaires politiques.

Je ne puis pas croire que le projet d'établir un nouveau port de mer à la baie de *Kosi* soit sérieux. Cette baie est fort peu de chose. Il faudrait travailler de longues années, et dépenser des millions pour y faire un port quelconque. Aussi ce projet me paraît être simplement une arme diplomatique.

Il paraît que Goungounhane est encore campé, et que, jusqu'ici, il n'a pas établi sa résidence définitive. Pour le moment, il concentre ses efforts sur un seul point, l'extermination de la tribu tchopi qui a osé lui résister. Voilà un an qu'il a commencé cette guerre, et cela menace de durer encore longtemps.

Comme il y a eu des cas de petite vérole, au moins parmi les noirs, ici, à Inhambane et ailleurs, M. Machado, le Gouverneur Général, a ordonné que toute la population fût immédiatement vaccinée ou revaccinée, dans un rayon de 15 kilomètres. La proclamation est excellente et fort bien conçue. Puissent ses ordres être exécutés ! Pour faire ma part dans cette œuvre philanthropique, j'ai commencé à vacciner les indigènes qui sont sous mes soins spirituels, et je poursuivrai ce travail durant quelques semaines.

P. BERTHOUD.

## BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

*Paul Lélu.* L'AFRIQUE DU SUD. Histoire de la colonie anglaise du Cap de Bonne-Espérance et de ses annexes. Paris (Ernest Leroux), 1890,

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

gr. in-8, 144 p. et carte, fr. 2.50. — Au moment où les hommes d'État anglais se préparent à étendre le domaine britannique de la colonie du Cap jusqu'au centre de l'Afrique, il est intéressant de constater ce qui a précédé la phase nouvelle dans laquelle va entrer l'Afrique du Sud. Le volume de M. Lélu permet de se rendre un compte exact de cette histoire, depuis l'origine de la colonie, jusqu'à l'octroi par le gouvernement britannique, à la South African Company, de la charte à la faveur de laquelle la sphère d'influence anglaise a été étendue sur le pays des Ma-Tébélé et sur celui des Ma-Shona. L'auteur aime à relever la part prise à la civilisation des indigènes de cette partie du continent, les Hottentots, par les nombreuses familles françaises réfugiées à l'extrémité de l'Afrique après la révocation de l'Édit de Nantes.

D'une stricte impartialité, il tient à citer les témoignages que les écrivains anglais rendent aux colons hollandais, les pionniers de la civilisation au sud de l'Afrique. « Depuis des siècles, » écrit, entre autres, M. Froude, « la politique hollandaise s'est montrée plus clémence que la nôtre. Nous avons massacré des milliers d'indigènes, pendant que les Hollandais n'en tuaient à peine que la dixième partie. Il faut reconnaître qu'ils ont la majorité et sont virtuellement les maîtres de l'Afrique du Sud. »

Outre l'histoire de la colonie du Cap, M. Lélu donne un résumé de celle de la colonie de Natal, de la république de l'Orange et du Transvaal, du Griqualand-West, dont l'annexion à la colonie du Cap a inspiré à M. Froude, dans son volume l'*Angl-terre et ses Colonies* (1885), un jugement sévère sur les procédés employés par son gouvernement pour s'emparer subrepticement du territoire des mines de diamants.

Les dernières pages de l'ouvrage renferment d'utiles renseignements statistiques sur la population, les revenus, le commerce et l'industrie des différents états de l'Afrique méridionale.

Dr *Emil Holub. Von der Capstadt ins Land der Maschukulumbe.*  
Reisen in südlichen Afrika in den Jahren 1883-1887. Mit 205 Original-Holzschnitten und 2 Karten. Wien (Alfred Hölder), 1890, in-8°. — Le magnifique ouvrage de M. Emil Holub sur son voyage dans l'Afrique australe et centrale, du Cap jusqu'au pays des Ma-Choukouloumbé est maintenant au complet. Il se compose de deux forts volumes; nous avons déjà parlé du premier. Quant au second, il est plus intéressant encore, si c'est possible, que le premier, car il traite d'une contrée moins connue. Il renferme la description de la partie du voyage qui

s'est accomplie au nord du Zambèze, et, au retour de l'expédition, au Cap et en Europe. Après avoir traversé le grand fleuve, la caravane pénétrait dans des contrées sur lesquelles les renseignements exacts sont rares ; elle traversa le royaume des Ma-Routzé, puis le pays des Ma-Toka, de M'Panza et enfin pénétra jusqu'à cet État mystérieux des Ma-Choukouloumbé, situé dans une région fort peu connue. L'itinéraire s'arrête au 15°, 30' de latitude sud à peu près, au pied d'une chaîne que l'expédition baptisa du nom de montagnes François-Joseph. Puis, le retour eut lieu à travers les mêmes contrées, mais par une route différente. Les voyageurs retraversèrent le Zambèze au confluent du Tchobé et regagnèrent le Cap par Shoshong et Kimberley.

Par l'imprévu des situations, le charme des descriptions, la clarté du style, l'ouvrage du voyageur autrichien offre le plus vif attrait. M. Holub y a déployé tous ses talents de narrateur, en même temps qu'il y fait preuve d'une science consommée qu'il sait mettre à la portée de tous. C'est un véritable récit scientifique, que le grand nombre et la parfaite exécution des illustrations rendent pour ainsi dire vivant. Nous en conseillons vivement la lecture à tous ceux qu'intéressent une vraie description de la nature. Les parents en quête d'ouvrages d'étrennes pour leurs fils ne pourraient faire un meilleur choix.

*T. Taramelli et V. Bellio. GEOGRAFIA e GEOLOGIA DELL'AFRICA.*  
Milano (Ulrico Hoepli), 1890, gr. in-8°, 334 p. et 7 cartes, fr. 12. — Jusqu'ici les ouvrages de géologie africaine étaient fort rares, au moins en ce qui concerne la géologie générale du continent. Il existait des monographies géologiques de telle ou telle partie de l'Afrique, mais un travail d'ensemble manquait encore. MM. Taramelli et Bellio, professeurs, le premier, de géologie, le second, de géographie, à l'Université royale de Pavie, ont eu la bonne pensée de l'entreprendre, en s'aidant de toutes les ressources que les explorations les plus récentes pouvaient leur fournir. Pour la géologie seulement, plus de 250 auteurs italiens, français, anglais, allemands, portugais, anciens et modernes ont été consultés par eux ; quelques ouvrages ont pu leur échapper, mais, d'une manière générale, on peut leur rendre le témoignage d'avoir fait tout ce qui était en leur pouvoir pour être le mieux informés et pour donner, sinon un traité définitif de la géographie et de la géologie de l'Afrique, au moins un volume mis au point sur ces deux branches de la science de l'Afrique. Ils ont compris les relations intimes qui existent entre la géographie et la géologie et donné à celle-ci une place en rapport avec le

rôle qu'elle joue dans la formation des montagnes et des plaines, dans la répartition des végétaux et des animaux, en un mot avec l'influence qu'elle exerce sur la géographie proprement dite. Sept cartes servent à mettre sous les yeux les résultats obtenus par l'étude des faits relatifs à l'hypsométrie, à la géologie, au climat, à la distribution des pluies, à la flore, à la faune et à l'ethnographie de l'Afrique. En outre, les auteurs ont donné dans des appendices, les listes des principales dates des voyages en Afrique, celles des noms des explorateurs dans les différentes parties du continent, des chiffres de marées sur les côtes d'Afrique, de température moyenne en janvier et en juillet, de quantité de pluie en millimètres, ainsi que des notices de géographie politique et économique.

*D<sup>r</sup> Frédéric Bonola-Bey.* L'ÉGYPTE ET LA GÉOGRAPHIE. Sommaire historique des travaux géographiques exécutés en Égypte sous la dynastie de Mohamed Aly. Le Caire (Imprimerie nationale), 1890, in-8°, 118 p. — On se souvient qu'en invitant les sociétés sœurs au Congrès international des sciences géographiques de 1889, la Société de géographie de Paris leur avait demandé de présenter un rapport sommaire sur les travaux géographiques exécutés depuis le commencement du siècle dans les pays qu'elles représentent. C'est pour répondre à ce vœu que le D<sup>r</sup> Bonola bey a rédigé le mémoire que nous annonçons. Il n'y indique que les travaux exécutés pour le compte et par ordre des khédives, de sorte qu'un grand nombre d'expéditions et de reconnaissances entreprises à titre privé, ou subventionnées par d'autres gouvernements, sont intentionnellement omises.

Bien que le titre de la notice ne parle que de l'Égypte, l'auteur a étendu ses études à la Nubie, à l'ancien Soudan égyptien, et même à la partie de l'Arabie qu'ont parcourue les armées du khédive ou les savants envoyés par lui. Mais si le champ qu'il a embrassé est vaste, les limites dans lesquelles il devait se maintenir ne lui ont pas permis de décrire en détail les diverses explorations ; il ne fait qu'en mentionner les résultats. Telle qu'elle est, cette esquisse fournit un tableau très clair, et en même temps très utile, de la part qui revient au gouvernement égyptien dans la reconnaissance du bassin du Nil.

L'auteur a adopté pour son étude la forme chronologique ; il mentionne les travaux accomplis sous les règnes successifs de Mohamed Aly, d'Ibrahim, d'Abbas, de Saïd, d'Ismaïl et de Mohamed Tewfik. Puis, sous forme de conclusion, il se résume en adoptant un autre ordre de matières, c'est-à-dire la division par branches : géographie mathémati-

que, reconnaissances et explorations, cartographie et topographie, géographie physique, histoire naturelle, climatologie, géographie historique. Au mémoire sont joints quelques annexes traitant de sujets spéciaux.

*D<sup>r</sup> B.-J. Haarhoff. DIE BANTU-STÄMME SÜD-AFRIKAS. Eine ethnologisch-Mythenlogische Studie.* Leipzig (Gustave Fock), 1890, in-16, 126 p. M. 2. — Ce mémoire ne traite pas de la distribution géographique et de la classification des peuples bantou de l'Afrique australe; l'auteur suppose connus et le nom de ces nations et leur aire d'habitation; il ne parle pas non plus de leurs langues, sur lesquelles ont été faits de nombreux et d'importants travaux. Ce qu'il veut, c'est suivre leur pensée dans ses différentes manifestations; c'est analyser leurs mœurs, leurs usages; c'est, en un mot, pénétrer dans leur vie intime. La tâche est difficile et demande, pour son accomplissement, non seulement des études préalables d'ethnologie et de sociologie, mais beaucoup de tact, de circonspection, de patience. Pour un travail de cette nature, on ne peut plus recourir aux ouvrages de seconde main, il faut aller droit aux sources mêmes, et en tirer la substance par une comparaison judicieuse et une analyse approfondie.

Nous nous hâtons de dire que le *D<sup>r</sup> Haarhoff* s'est tiré de cette étude compliquée d'une manière qui lui fait le plus grand honneur. Son ouvrage marquera certainement dans la littérature africaine. C'est un travail sérieux, bien ordonné, rédigé avec clarté et méthode et dont la lecture donne une idée nette du développement actuel de cette famille bantou, intéressante à tant d'égards. Le premier chapitre renferme une série de légendes, de mythes, de fables, dont l'auteur donne l'original qu'il fait suivre d'une dissertation. Le deuxième traite successivement des différents genres d'occupations des indigènes, de la forme du gouvernement, des mœurs et coutumes et des idées religieuses. Le livre se termine par une vue d'ensemble servant de conclusion dans laquelle l'auteur traite différentes questions d'ordre général, en particulier celle-ci, qui est très importante pour l'avenir de l'Afrique australe: « Les Bantou sont-ils dans une phase ascendante ou dans une période de décadence? »

*Carl Weinstein. VON SÜD AFRIKA UND SEINEN GOLDFELDERN.* Berlin (Rosenbaum und Hart), 1890, in-8°, 77 p. M. 1. — Cette notice est écrite d'un seul trait, sans introduction ni avant-propos, sans sous-titres

et sans table des matières. Elle se lit néanmoins facilement et avec un réel intérêt, mais elle aurait gagné à être divisée en chapitres et accompagnée d'une carte de l'Afrique australe. C'est spécialement la description des régions aurifères que l'auteur a eue en vue. Il expose l'histoire de la découverte et les débuts de l'exploitation, indique la situation des gisements, la configuration du plateau qui les renferme, la nature de la roche aurifère, le produit des mines, etc. Il entre aussi dans des détails curieux sur le genre de vie de l'émigrant et du mineur, particulièrement à Johannesburg. Comme cadre de cette description, il traite de l'Afrique australe en général, de son histoire coloniale, de ses conditions économiques et de sa situation politique. Nul doute que les émigrants, les économistes, les capitalistes à la recherche de placements, ne tirent parti des renseignements que fournit cette monographie, renseignements précieux donnés par un homme qui a visité lui-même la contrée et vu de ses yeux les choses dont il parle.

*Comissão de Cartographia.* CARTA DA ILHA DE S. THIAGO (Cabo Verde), 1890,  $1/100000$ . — Oceano Atlântico Norte, Archipelago de Cabo Verde. — Ilha de S. Thiago, plano hydrographico da Basua do Tarrafal, 1890,  $1/5000$ . — Ilha Brawa, plano hydrographico de Fajão d'Aqua, 1890,  $1/5000$ . — Costa oriental d'Africa, Província de Mozambique. Reconhecimento hydrographico da Fez do Pungue, 1890. — La marine portugaise continue son travail de reconnaissance des côtes des possessions continentales africaines et des îles qui relèvent du gouvernement lusitanien. Les plans et tracés qu'elle fournit sont publiés par les soins de la Commission de cartographie; il se font remarquer par le fini dans les détails et leur exécution soignée. Il s'agit aujourd'hui de deux cartes d'une portion de côtes, l'une de l'île Brava, l'autre de l'île de S. Thiago qui font partie, l'une et l'autre, de l'archipel du Cap Vert; d'un levé hydrographique de l'embouchure du Pongoué, fleuve qui se jette dans l'océan Indien à quelques kilomètres au nord de Sofala; enfin d'une carte à grande échelle ( $1/100000$ ) de l'île de S. Thiago, carte qui a été dressée d'après divers documents coordonnés par Ernesto de Vasconcellos. L'île a la forme d'un trapèze orienté du nord-ouest au sud-est; des montagnes dont l'une porte la cote de 1300 mètres, descend un grand nombre de cours d'eau. De nombreuses baies découpent l'île qui, sur beaucoup de points, se termine au-dessus de la mer par de hautes falaises bordées de récifs dangereux. Le câble sous-marin qui joint le Portugal au Brésil touche l'île dans une petite baie de la côte méridionale.